

F.-M. LUZEL & J. LOTH

CHANSONS BRETONNES

BUHE SANTÈS THÉODORÉ (1)

Drindet adorabl me ho ped
Da roi sclezrijenn d'am speret
Da dont da ganan eur vuhe
Grêt da santès Théodoré.

N' sonje bea bikenn dimèt,
Na chomm da gonduin ar bed;
Na chomm da gonduin ar bed,
Na bea sujet da bried.

Nemet he zad, er momet-se,
Hi diméaz d'un den a galite;
Piuvidic hac a galite,
Hac eneb da doujan^z Doue.

Dimézet int hac eureujet,
Gant calz a enor ha respet,
Et int da gonduin ho zi
Drem-dost d'ar gêr Alexandri.

Met ann Diaoul, 'zo bep-termenn
O clask tenti ar gristenien, n,
'Impli he amzer, noz ha dé,
O clask tenti Theodoré.

(1) Je crois que cette pièce n'a jamais été imprimée, du moins je ne l'ai pas rencontrée, dans mes recherches.

F.-M. LUZEL & J. LOTH

CHANSONS BRETONNES

LA VIE DE SAINTE THÉODORA

Trinité adorable, je vous prie
De donner la lumière à mon esprit
Pour pouvoir chanter une vie
Composée pour sainte Théodora

Elle ne songeait pas à être jamais mariée,
Ni à rester mener une vie mondaine ;
Ni à rester mener une vie mondaine,
Ni à être assujettie à un mari.

Mais son père, en ce moment-là,
La maria à un homme de qualité ;
Un homme riche et de qualité
Et contraire au respect dû à Dieu.

Ils sont fiancés et mariés,
Avec beaucoup d'honneur et de respect,
Et ils vont tenir leur maison
Non loin de la ville d'Alexandrie.

Mais le diable, qui est constamment
A chercher à tenter les chrétiens,
Emploie son temps, nuit et jour,
A chercher à tenter Théodora.

Ur mewel a oa en he zi
 Pell a oa euz hi serviji,
 Ma deùs goneet he galon,
 Gant hi furnès hac hi feson.

Hac hen o vont ker ifrontet
 D'he c'hambr, un de, wit hi gwelet :
 — « Bonjour ha joa 'mezhan, itron,
 » Petra 'vad a lâr ho calon? »

— « Iac'h on, a drugare Doue,
 » Ha c'hui 'welan a zo iwe. »
 — « Itron, 'mezhan, me 'zo 'n ho ti
 » A-bell amzer o serviji,

» M'hoc'h eùs goneet ma c'halon,
 » Gant ho furnès hac ho feson ;
 » Me 'm eus c'hoant ho pe 'r vadèles
 » Da loja em c'hompagnonès,

» Un noz pe diou, pa n' rafac'h ken,
 » Me ho carfe da verwikenn. »
 — « Tec'h al lec'h-se, den maleürus,
 » Ha sonj en passion Jezus,

» Hen eus bet scuillet he holl voad
 » Ewit as prena, war ar groaz,
 » Hen eùs bet scuillet he holl voad
 » 'Wit hor prena, bihan ha braz. »

'Wit kement-man ann den mechant
 Na gontant mui he santimant,
 Ma 'c'h a da gâd ur vagerès
 A oa c'hoar-gaer d'ur zorserès.

— « Ann itron emon en he zi
 » A ziabell o serviji
 » E deùs goneet ma c'halon
 » Gant he furnès hac he feson ;

CHANSONS BRETONNES.

337

Un domestique était dans sa maison,
 Qui la servait depuis longtemps,
 Et elle gagna son cœur,
 Par sa sagesse et son maintien.

Et il alla, avec effronterie,
 Un jour, la voir, dans sa chambre :
 — « Bonjour et joie, Madame, dit-il,
 » Que dit votre cœur de bon ? »

— « Je suis bien portante, grâce à Dieu,
 » Et vous-même bien aussi, à ce que je vois. »
 — « Madame, dit-il, je suis dans votre maison,
 » Depuis longtemps, à vous servir,

» Et vous avez gagné mon cœur,
 » Par votre sagesse et votre maintien ;
 » Je voudrais que vous eussiez la bonté
 » De loger dans ma société,

» Une nuit ou deux, au moins,
 » Et je vous aimerais à jamais. »
 — « Retire-toi, malheureux,
 » Et songe à la Passion de Jésus,

» Qui a répandu tout son sang,
 » Sur la croix, pour nous racheter ;
 » Qui a répandu tout son sang,
 » Pour nous racheter, petits et grands. »

Pourtant, l'homme méchant
 N'est pas satisfait,
 Et il va trouver une nourrice
 Qui était belle-sœur d'une sorcière.

— « La dame dans la maison de qui
 » Je sers, depuis longtemps,
 » A gagné mon cœur,
 » Par sa sagesse et sa bonne mine ;

- » C'hoant 'm eûs 'defe ar vadèlès
- » Da lojan em c'hompagnonès,
- » Eun noz pe diou, pa n' rafe ken,
- » Me hi c'harfe da virwiken. »

Ar zorserès a deûs lâret :

- « Ann dra-ze, sur, a vezo grêt,
- » Cristenn ganet n'oufeo se,
- » Nemet Doue ha ni a ve. »

Hac hi o vont ker ifrontet,

O vonet d'he c'hambred d'hi gwelet :

- « Debonjour ha joa d'ac'h, itron,
- » Petra a vad 'lâr ho calon? »

— « Iac'h 'on, dre drugarez Doue.

- » Ha c'hui 'welan a zo iwe. »
- « Eur mewel a zo bars ho ti
- » A-bell amzer o serviji,

- » M'hoc'h eûs goneet he galon
- » Gant ho furnès hac ho feson.
- » C'hoant 'm eus ho pe ar vadèlès
- » Da lojan 'n he gompagnonès,

- » Eun noz pe diou, pa n' rafac'h kén,
- » Hen ho carfe da virwiken. »
- « Tec'h al lec'h-se, plac'h maleürus,
- « Ha sonj en Passion Jésus,

- » 'N eûs scuillet he voad war ar groaz,
- 'Wit hor prena, bihan ha braz! »

Ar zorserès a deûs lâret :

- « Ann dra-se, sur, a vezo grêt;

« Cristenn ganet n'oufeo se,

- » Nemet c'hui ha me a vefe. »
- Kement a deûs grêt o lâret,
- Ken a deveus bet cousantet.

CHANSONS BRETONNES.

339

- » Je voudrais qu'elle eût la bonté
- » De loger dans ma société
- » Une nuit ou deux, si ce n'est davantage,
- » Et je l'aimerais à jamais. »

La sorcière répondit :

- « Cela sera fait, certainement ;
- » Aucun chrétien né (personne) ne le saura,
- » Si ce n'est Dieu et nous. »

Et elle alla, avec effronterie,
Elle alla à la chambre de Théodora, pour la voir :

- « Bonjour et joie à vous, Madame,
- » Que dit votre cœur de bon ? »

- « Je suis bien portante, grâce à Dieu,
- » Et vous l'êtes aussi, à ce que je vois. »
- « Il y a dans votre maison un domestique,
- » Qui vous sert depuis longtemps,

- » Et vous avez gagné son cœur,
- » Par votre sagesse et votre bonne mine.
- » Je voudrais que vous eussiez la bonté
- » De loger dans sa société,

- » Une nuit ou deux, si ce n'est davantage,
- » Et il vous aimerait à jamais. »
- « Retire-toi, malheureuse femme,
- » Et songe à la Passion de Jésus,

« Qui a répandu tout son sang, sur la croix,
« Pour nous racheter, petits et grands ! »

La sorcière dit alors :

- « Cela se fera, certainement :

« Personne n'en saura rien,
« Que vous et moi. »

Elle fit tant, par ses paroles,
Que Théodora consentit.

Pa defoe grêt ann action,
 Defoé mez ha confusion.
 Tri blawès crenn eo bet neuze
 O oela, o pedi Doue.

He fried paour oa contristet,
 Ha nec'het braz, euz hi gwelet.
 Lacad 'ra peb-tra en he stad,
 O clask donet d'hi joüsad.

Eun noz lacaas 'n he speret
 Gwiski eun habit d'he fried.
 Gwiski 'ra 'n habit d'he fried,
 Da hanter-noz 'eo sortiet.

En Alexandri eo em rentet,
 Du c'houlenn bea commerret :
 Met ar vreudeur ho deüs lâret
 Memeuz na vije ket lojet.

En toul ar porz ez eo chommet,
 En rigor ann amzer galet.
 Unan hen eüs bet hi gwelet,
 Ha d'he vreudeur hen eüs lâret :

— « Ar paour kez ho poa refuzet,
 » En toul ar porz a zo chommet,
 » En rigor ann amzer a ree,
 » En domani al loened goue! »

Ar vreudeur neuze 'deüs lâret
 Dont hac a vije commerret.
 Neuze d'ezhi a oe contet
 Reglenn ar gouent, war-he-hed :

Ober al labour er jardinn,
 Kerc'had ann holl dour er geginn,
 Ober ann holl brovisionou,
 Monet da gestel, a-weziou.

CHANSONS BRETONNES.

341

Quand elle eut commis l'action,
Elle en eut honte et confusion.
Et, pendant trois mois entiers, dans la suite,
Elle ne fit que pleurer et prier Dieu.

Son mari était tout contristé
Et inquiet de la voir (dans cet état).
Il disposa toute chose
Cherchant à lui rendre sa gaité.

Une nuit, Théodora se mit dans l'esprit
De revêtir un habit de son mari.
Elle mit donc un habit de son mari,
Puis elle sortit, à minuit.

Elle se rendit à Alexandrie,
Pour demander à être reçue :
Mais les frères (les moines) répondirent
Qu'elle ne serait même pas logée.

Elle resta au seuil de la porte de la cour,
Sous la rigueur du temps.
Quelqu'un l'aperçut,
Et dit aux autres frères :

— « Le pauvre que vous aviez refusé
» Est resté au seuil de la porte de la cour,
» Sous la rigueur du temps,
» Et exposé aux bêtes fauves! »

Les frères lui dirent alors
De venir, et elle serait reçue.
On lui fit connaître alors
La règle du couvent, tout du long :

Travailler au jardin,
Approvisionner la cuisine d'eau,
Faire toutes les provisions,
Et aller quêter, de temps en temps.

Un de da gestal oa casset,
 Diwezadic eo em gavet;
 Hi 'c'h antren 'n un hostaleri,
 Lec'h loje ann dremenidi.

En hostaleri p'eo arruët,
 A deüs disammet he muled.
 Ma c'hoarvez eno 'n he c'hichenn,
 Nac ewit ann noz-se tremenn,

Eur plac'h mechant ha didalve,
 A oa matès bars ann ti-se.
 Da hanter noz eo bet savet,
 Digor digant-hi 'deüs goulet.

— « Tec'h al lec'h-se, plac'h maleürus,
 » Ha souj en Passion Jesus,
 » 'N eüs scuillet he voad war ar groaz
 » 'Wit hor prena, bihan ha braz. »

'Wit kement-man ar plac'h mechant
 Na gontant ket he santimant;
 Ker braz oa he impurete,
 Ken a gonsevas en noz-ze.

Warnezhi 'zo abred santet;
 Ar plac'h 'zo bet interrojet;
 D'ar manac'h a deüs tamallet,
 Hac evelhenn a deus comzet :

— « Theodor, 'poa un noz lojet,
 » Hennès hen eüs ma offanset. »
 Ann amzer 'oe fixet neuze,
 Ha nao miz crenn a oa a-boe.

Ann nao miz crenn a oa redet,
 Ar bugel d'ehan 'zo casset.
 Hen na dizansao ket a-grenn,
 'Wit ober bepred pinijenn.

CHANSONS BRETONNES.

343

Un jour, on l'envoya quêter;
Elle se trouva attardée;
Elle entra dans une auberge,
Où logeaient les passants.

Quant elle arriva dans l'auberge,
Elle déchargea ses mulets.
Alors, vint auprès d'elle,
Pour y passer aussi la nuit,

Une fille de mauvaises mœurs,
Qui était servante dans cette maison :
Celle-ci se leva à minuit,
Et pria Théodora de lui ouvrir (sa porte).

— « Retire-toi, malheureuse fille,
» Et songe à la Passion de Jésus,
» Qui a répandu tout son sang sur la croix,
» Pour nous racheter, petits et grands ! »

Pour cela la méchante fille
Ne satisfait pas son désir;
Et telle était son impureté,
Qu'elle conçut, cette nuit-là.

On s'en aperçut bientôt,
Et on interrogea la fille ;
Elle rejeta la faute sur le moine,
Et parla de la sorte :

— « Théodore, que vous avez logé, une nuit,
« C'est celui-là qui m'a offensée. »
On calcula alors le temps,
Et il y avait depuis neuf mois accomplis.

Les neuf mois avaient juste couru (étaient accomplis) ;
On lui porta l'enfant.
Il ne le désavoua pas,
Pour continuer de faire pénitence.

Met ar vreudeur, p'ho deùs gwelet,
 'Meaz ar gouent 'eo chasheet.
 N'a ket ac'hane pell nemeur,
 'Wit ma clewje mouez ar vreudeur.

Gant barou keuneud ha radenn
 Ho deùs bet savet eul lojenn,
 Ha gant leaz 'r mesaër-denved
 Ho deùs ar c'hrouadur maget.

Ewit bea ann dud mechant,
 Ho deùs grêt ar bugel savant,
 En doujanz Doue 'eo savet,
 Ha grêt gant-hè fur ha parfet.

Pa eo ar seiz vloaz achuët,
 Ho devez ar vreudeur lâret :
 — « Pinijenn à-walc'h hen eus grêt
 » Theodoré euz he bec'het. »

Ma oe neuze digemenet
 Dont, hac e vije commerret,
 Oh ! ia gant ar gondision
 Na sortije en nep feson.

He fried paour a oa nec'het,
 Collet he bar, n'hi c'havje ket.
 Eun èl ann env 'zo diskennet,
 Ha d'he fried hen euz lâret :

— « Kerz d'ar gêr a Alexandri,
 » Ar c'henta cristenn a weli
 » Goude ar zacrist, a vô hi.
 » Rent humblamant 'r zalud d'êhi. »

.....

P'oa Theodoré o verwel,
 A oa estonet ar vreudeur

CHANSONS BRETONNES.

345

Mais quand les frères virent (cela),
 Ils *le* chassèrent du couvent.
 Il ne s'éloigna guère,
 Afin d'entendre la voix des frères (moines).

Avec des branches d'arbres et de la fougère,
 Ils construisirent une hutte,
 Et avec le lait (que leur apportait) d'un pâtre,
 Ils nourrirent l'enfant.

Pour méchants que soient les hommes,
 Ils firent de l'enfant un savant ;
 Ils l'élevèrent dans la crainte de Dieu,
 Et le rendirent sage et parfait.

Au bout de sept ans accomplis,
 Les frères dirent :
 — « Il a fait assez pénitence,
 » Théodore, de son péché. »

On l'avertit alors de revenir,
 Et il serait reçu,
 Oui, à la condition
 Qu'il ne sortirait plus, d'aucune manière.

Le mari de Theodora était malheureux
 D'avoir perdu sa femme et de ne pouvoir la retrouver.
 Un ange descendit du ciel
 Et dit à son mari :

— « Vas à la ville d'Alexandrie,
 » Et le premier chrétien que tu y verras,
 » Après le sacristain, ce sera elle.
 » Rends-lui humblement le salut. »

.

Au moment où Théodora mourait,
 Les frères (moines) furent étonnés

346

CHANSONS BRETONNES.

O clevet muzic ann èle
Hoc'h assista Theodoré ;

Ha neuze, pa oa liennet,
Ez oant c'hoaz brasoc'h estonet,
'Welet 'r binijenn 'defoa gret,
Ha na defoa ket meritet !

Canet gant Herri CORFEC,
a barouz Plunet.

F.-M. LUZEL.

GUILLAOU CALVER

1

Guillawic Calver an deus prometlet
Mont te bardonnat gad e verc'hiet
Ti ra la li ra,
Mont te bardonnat gad e verc'hiet

2

Mont te bardonnat de Folgoat
Ac ive de santes Anna.

3

Trivec'h lew dro an deus kemeret
Evit trei divar hent an Doujet.

4

Kemet lewiou an deus kemeret,
An aotrou Doujet an deus rencontret.

5

« Bonjour doc'h Guillawic Calver,
Pelec'h iet-u gad o merc'hiet ?

CHANSONS BRETONNES.

347

D'entendre la musique des anges
Qui l'*assistaient* :

Puis, quand ils l'ensevelirent,
Ils furent plus étonnés encore
De voir la pénitence qu'elle avait faite,
Sans l'avoir méritée !

Chanté par Henri CORFEC,
de la paroisse de Pluzunet (Côtes-du-Nord).

F.-M. LUZEL.

GUILLAUME CALVER

1

Guillawic Calver a promis
D'aller *pardonner* avec ses filles
Ti ra la la li ra.

2

D'aller *pardonner* à Folgoat
Et aussi à Sainte-Anne.

3

Dix-huit lieues de tour il a fait
Pour s'écarter de la route du Doujet.

4

Tant de lieues de tour il a pris
Qu'il a rencontré Monsieur le Doujet.

5

« Bonjour à vous, Guillawic Calver :
Où allez-vous avec vos filles ?